



Ils font la ville

# PO RTRAIT

## Label artisanal pour rockeur épidermique

C'est en 2006 que **Jean-Baptiste Guillot** lance un label de musique indépendant depuis son pavillon romainvillois. Rencontre avec le couteau-suisse de Born Bad Records qui « aime l'artisanat autour du vinyle et travailler avec les artistes, illustrateurs, graphistes... ».

**S'**aventurer dans l'antre de Jean-Baptiste Guillot vous plonge dans la nostalgie. La vieille moto devant le pavillon va de pair avec son look puisant dans les cultures rockabilly et mods. Ne cherchez cependant pas une caricature de rockeur à la Philippe Manœuvre malgré des Ray-Ban posées sur le crâne; il fut DJ dans les années 1990 – « mes potes me surnommaient alors JB Wizz (air blasé) et ça me poursuit » – et a connu plusieurs métiers avant de fonder son label. « Chez Born Bad, j'ai des artistes qui vivent dans la marginalité mais qui l'assument », relève le mélomane qui a commencé chez EMI (Beatles, Queen, Bowie...) il y a 25 ans comme stagiaire, pour finir directeur artistique. Crise du disque oblige, la major qui dénombrerait 9000 salariés en 2000 n'en employait plus que 3600 huit ans plus tard. Jean-Baptiste sera de l'une des charrettes en 2006.

Plutôt que se morfondre, le passionné de rock indé décide de produire des vinyles de rockeur-euse-s inconnus. Un pari pour le moins audacieux. « J'avais une reconnaissance sociale mais,

en réalité, je ne comprenais pas ce qu'il se passait. Quand t'as souhaité un job et que tu n'as pas réussi à lui donner du sens, tu puises l'énergie de monter ton propre label. » Depuis trois ans, un entrepôt à Montreuil facilite le stockage des disques; sa maison regorgeant de milliers de vinyles de sa propre collection, portraits d'Elvis, coquillages et autres sculptures de fessiers.

**« Un mec intelligent au milieu de têtes brûlées »**

« C'est un mec malin et intelligent qui ne veut pas être assimilé à une scène en particulier dans un milieu de têtes brûlées. Il défend ses artistes avec une gouaille et une envie rares. Son entêtement et sa grande gueule expliquent son succès », analyse Clément Mathon, réalisateur du documentaire *Mauvaises Graines*, retraçant dix ans d'existence de Born Bad et de son créateur, lauréat du Prix du meilleur label indépendant français 2018.

« Mes goûts et ma ligne artistique ont pour vocation de défendre et rester fidèle à la contre-culture », insiste celui qui a pris modèle sur New

Rose, disquaire indépendant du Quartier Latin des années 1980 spécialisé dans le rock et punk, devenu ensuite un label. L'avènement du label Born Bad Records provient du disquaire éponyme parisien chez lequel JB aimait traîner. « Avoir un point de vente ouvert six jours sur sept garantit un point d'attache. Je suis peut-être un vieux con mais ça me déprimerait de ne faire que des sorties digitales. » L'aspect relationnel nourrit la démarche du Romainvillois. À 44 ans, la quête de musique anime encore ce dénicheur de talents qui court les salles de concert. « Les gens ne font même plus l'effort de chercher ce qui est un plaisir. Avec YouTube, l'algorithme cherche pour toi. Je m'en fous que mes artistes soient dans la playlist "barbecue" de Spotify, au contraire ! »

Se percevoir tel un artisan collaborant avec des artistes, graphistes et illustrateurs demeure sa priorité. « Bien que dans un secteur en péril, je ne galère plus comme au début du label maintenant que des médias me font confiance. » Les rockeur-euse-s hors des sentiers battus peuvent compter sur JB Guillot pour défendre une autre vision du prisme musical.

“

**Je défends une vision artistique et de développement**

”